Aubin, Daniel. *Néologirouettes*. Sudbury : Prise de parole, 2012. 153 p.

ils nous demandent de saluer
 le drapeau franco-ontarien
 comme on se prosternerait
 devant un crucifix (73)

sèches bouches bées
 balbutiements bannis
 prises avec les prières
 d'hier (86)

Le ton est donné : Daniel Aubin, jeune auteur de Sudbury dans l'Ontario, se délecte de jeux de mots et de néologismes dans le dessein de s'approprier une langue – le français – soumise aux clivages culturels et politiques qui sont les siennes en Amérique du Nord, belle certes, ancrée dans une production littéraire de qualité, mais méconnue, minoritaire face à l'anglicisation croissante de la population francophone et, comme le suggèrent les poèmes, prise dans une tradition catholique peu alléchante.

En fait, *Néologirouettes* est très politique et les allusions à des événements contemporains n'échapperont pas aux lecteurs. Dans « Freedom Frogs » (2003), la référence à la propagande étatsunienne lors de l'invasion de l'Iraq se décèle sans peine : « freedom fries / patates frites / Freedom fries / (this is your brain / on America) » (48). Les grenouilles évoquent, comme on peut s'y attendre, tout ce qui est français. Dans les images choisies, Aubin nous fait un clin d'œil et fait sourire : la grenouille maligne est Kermit qui se moque plaisamment de Miss Piggy, « la cochonne / capitaliste / hollywoodienne » (52).

Pourtant, la relation à la langue pour les jeunes générations, affranchies de l'étai du catholicisme francophone canadien, éloignées dans le temps et l'espace de la révolution tranquille au Québec, doit se négocier à nouveau. Les poèmes le déclarent sans ambages et réclament une identité plurielle, critique et bilingue (l'anglais est employé en abondance dans le recueil). Sans doute *Néologirouettes* peut-il être lu comme un manifeste de la contemporanéité et du renouveau. Étrange manifeste toutefois, car il voudrait rester apolitique, détaché des engagements minoritaires.

Quant aux néologismes de cette poésie, ils apparaissent au rythme d'une voix cadencée et rapide et font penser parfois, et plus sagement, aux créations hardies et tumultueuses qui se précipitent dans les recueils d'Eric Charlebois, lui aussi poète franco-ontarien. Chez Aubin,

l'accent est « circonflexible » (138), les sentiments « désoléthériques », les visages « désolaminés » (83), la société régie par « l'imagimonnaie », alors que les ressources sont « redistridisputées » (82).

De belles lignes.

Armand Falq